

DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ

*LES CATALANS DANS LES AFFAIRES
DE LA COMPAGNIE CABOGA (1426-1433)*

ABSTRACT

Cet article se propose d'élargir nos connaissances sur les affaires des Catalans à Dubrovnik (Raguse) et ce sur la base de sources n'ayant pas été prises en compte par les recherches antérieures. Il s'agit en l'occurrence des livres de comptes des frères Kabu ic (Caboga) 1426-1433, le plus ancien exemplaire de double comptabilité sur l'espace des Slaves du Sud, conservé dans les Archives de Dubrovnik.

Dans la première moitié du XVe siècle Dubrovnik (Raguse) s'affirme comme la principale place commerçante, financière et de production artisanale dans la partie occidentale des Balkans et s'impose comme le principal intermédiaire dans les activités commerciales entre les Balkans et la Méditerranée. C'est l'époque où Dubrovnik accueille et abrite les activités de nombreux commerçants étrangers, parmi lesquels figuraient notamment des Catalans. Leur rôle dans le commerce de la laine ainsi que dans d'autres négoce a déjà été décrit dans le cadre de travaux aux thèmes plus vastes, basés sur le matériel conservé dans les Archives de Dubrovnik¹.

1. C. Jireček, *Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters*, Almanach der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften 49 (Wien 1899), pp. 379-380, 423-425; J. Tadić, *Španija i Dubrovnik u XVI v.*, Beograd 1932; J. Tadić, *Istorija Dubrovnika do polovine XV veka*, Istorijski časopis XVIII (1971) p. 38; M. Spremić, *Dubrovnik i Aragonci 1442-1495*, Beograd 1971; B. Hrabak, "Dubrovačko" srebro u Italiji i Kataloniji u XIV, XV i XVI veku, Istorijski glasnik 1-2 (1980) pp. 57-78; B. Hrabak, *Učešće Katalonaca u dubrovačkom prometu zrnastom hranom, solju, metalima, koraljima i kreditima (do 1520. godine)*, Anali XXII-XXIII (Dubrovnik 1985) pp. 41-78; M. Spremić, *Dubrovnik e gli Aragonesi 1442-1495*, Palermo 1986; N. Fejić, *Les Catalans à Dubrovnik et dans le bassin adriatique à la fin du Moyen Age*, Anuario de estudios medievales 24 (Barcelona 1994) pp. 329-452; Idem, *Les Espagnols à Dubrovnik*, Les immigrants et la ville, Strasbourg 1996, pp. 83-90.

Parmi ceux-ci se distingue, par son approche très détaillée, l'ouvrage de Nenad Fejić *Španci u Dubrovniku u srednjem veku* (*Les Espagnols à Dubrovnik au Moyen Age*)².

Cet article se propose d'élargir nos connaissances sur l'activité des Catalans à Dubrovnik et ce sur la base de sources qui n'ayant pas été prises en compte jusqu'à présent. Il s'agit en l'occurrence des livres de comptes des frères Kabu ić (Caboga) pour les années 1426-1433, les plus anciens exemplaires de double compatibilité sur l'espace des Slaves du Sud, également conservés dans les Archives de Dubrovnik³.

Les frères Caboga, Nicola et Luca, à l'instar de nombreux autres Ragusains s'adonnaient à l'exportation de métaux précieux provenant des mines de Serbie et de Bosnie, activité qui enregistre précisément sa plus forte intensité dans la première moitié du XVe siècle⁴. Dans la période allant du mois de décembre 1426 au début de l'année 1433, les frères Caboga ont exporté sur le marché italien, principalement à Venise, de l'argent, de l'argent aurifère et de l'or originaire de Serbie et, dans une moindre quantité, de l'argent originaire de Bosnie pour une valeur d'environ 100 000 ducats⁵. Outre au commerce de métaux précieux ils s'adonnaient également à l'exportation de cire. En revanche leur société commerciale ne portait aucun intérêt au commerce de la laine, ni par à la production textile manufacturée à Dubrovnik.

En conséquence on peut se demander de quelle nature étaient les liens commerciaux existant entre les frères Caboga et les Catalans dont les noms figurent dans leurs livres de comptes. Il s'agit en l'occurrence de treize Catalans qui vivaient à Dubrovnik ou à Venise, et dont la majorité est déjà connue d'après d'autres sources ragusaines.

Parmi ceux-ci il convient de distinguer les Catalans faisant l'objet dans ces livres de comptes de *partida* particulières avec leurs comptes personnels. Il s'agit de Bernardo Gaschigl (di Gaschigl, Gaschigli), Franšescho Ponçi (Ponço), Goan

2. N. Fejić, *Španija i Dubrovnik u srednjem veku*, Beograd 1988

3. D. Kovačević-Kojić, *Trgovačke knjige braće Kabu ić (Caboga) 1426-1433*, Spomenik SANU CXXXVII, Odeljenje istorijskih nauka 11 (Beograd 1999).

4. M. Dinæ, *Za istoriju rudarstva u srednjovekovnoj Srbiji i Bosni I-II*, Beograd 1955; 1962; D. Kovačević, *Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent*, Annales, économies, sociétés, civilisations 2 (Paris 1960) pp. 249-250; S. Ćirković, *The Production of Gold, Silver, and Copper in the Central Parts of the Balkans from the 13th to the 16th Century*, Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte, Bd. 2, Precious Metals in the Age of Expansion, Stuttgart 1981, pp. 42-43; S. Ćirković, D. Kovačević-Kojić, R. Čuv, *Staro srpsko rudarstvo*, Beograd, Novi Sad 2002; D. Kovačević-Kojić, *Les métaux précieux de Serbie et de Bosnie : estimation de la production (XIV^e – XV^e siècle)*, Der Tiroler Bergbau und die Depression der europäischen Montanwirtschaft im 14. und 15. Jahrhundert : Akten der internationalen bergbaugeschichtlichen Tagung Steinhaus. – Bozen/Bolzano 2004, pp. 87-93.

5. D. Kovačević-Kojić, *Les métaux précieux de Serbie et de Bosnie*, p. 91.

Bruglo (Brugle, Brugles, Brugli, Bruogl), Goan Ripogl (Ripogli, Ripoglo) et Michil Lorlando. Tous ont résidé plus ou moins longtemps à Dubrovnik où ils ont laissé des nombreuses traces dans les Archives de la ville. Certains d'entre eux étaient procureurs pour le compte de grands commerçants catalans de Barcelone, Tortosa et de Venise. Par ailleurs, tout comme les autres Catalans de Dubrovnik, ils entretenaient des liens commerciaux avec leurs compatriotes, particulièrement ceux installés à Venise.

A leur activité principale concernant le commerce de la laine s'ajoutait un rôle important dans la production de tissus à Dubrovnik, de sorte qu'ils réalisaient ainsi d'importants profits. Cela leur permettait d'investir de larges moyens financiers dans le commerce de crédits, activité par ailleurs très développée à cette époque à Dubrovnik. Il prêtait en premier lieu aux tisserands dont la production dépendait des disponibilités nécessaires pour l'achat de la laine⁶

On note tout particulièrement l'intense activité de Bernardo Gaschigl de Tortosa, un des plus importants commerçants lorsqu'il s'agissait de la vente et la transformation de la laine, et la production de tissus à Dubrovnik dans la seconde et troisième décennies du XVe siècle. Il s'adonnait également au commerce des coraux ainsi qu'à diverses transactions de crédits. Sur la base du matériel conservé dans les Archives de Dubrovnik, c'est-à-dire de livres de créances (*Debita*) il a été établi que ses avoirs et ses dettes à Dubrovnik s'élevaient respectivement à 7025 ducats et 1283 ducats⁷. Toutefois, l'ampleur des ses activités dans le cadre de sa collaboration avec les frères Caboga était encore plus importante et portait sur une somme s'élevant à 12 500 ducats, dont 9050 ducats adressés à des Catalans de Venise. Venant après Bernardo Gaschigl par l'ampleur totale de leurs affaires exprimée en ducats on trouve Goan Bruglo (2550), Goan Ripogl (1417), Françescho Ponçi (650) et Mihil Lorando (150). Il convient de mentionner que tous ces commerçants avaient les mêmes domaines d'activité que Bernardo Gaschigl, si ce n'est qu'il s'agissait de volumes inférieurs⁸

Au total, les Catalans, compagnons des frères Caboga, ont donc réalisé dans la période allant de 1427 au début de l'année 1433, c'est-à-dire sur un intervalle de six ans, des opérations financières s'élevant à un montant total de 18 146 ducats. Sur cette somme 16093 sont en fait à mettre au titre de Catalans de Venise.

Les frères Caboga comptaient en effet parmi leurs partenaires en affaires certains membres des grandes familles catalanes installées dans cette cité. Ceux-ci, souvent par

6. N. Fejič, *Španija i Dubrovnik*, pp. 128-131, 133-136, 138-139, 145.

7. Ibidem, p. 129.

8. D. Kovačević-Kojič, *Trgovačke knjige*, pp. 172, 184, 210, 242, 300, 332 (Bernardo Gaschigl); pp. 174, 260, 276, 316 (Goan Bruglo); pp. 280, 298, 352, 353 (Goan Ripogl); pp. 210, 330 (Francescho Ponçi); p. 324 (Michil Lorlando).

le biais de procureurs choisis parmi des compatriotes, entretenaient des liens commerciaux très intenses avec Dubrovnik. Il en était ainsi pour Françescho, de la famille des Chasteglon, habitant de Venise. Il avait pour procureurs à Dubrovnik Goan Bruglo et Goan Ripogl. Piero Boso (Boxo), citoyen de Tortosa, consul des Catalans à Sienne, collaborait à Dubrovnik avec Bernardo Gaschigl et, à une occasion, avec Goan Bruglo et Goan Ripogl. En 1431 Mihil Lorlando a brièvement séjourné à Dubrovnik. Gouan (Goan) Montornese est mentionné à l'occasion d'une demande d'autorisation de venir à Dubrovnik, mais il n'est pas certain qu'il y ait séjourné⁹. Pour les trois autres Catalans, à savoir Antonio Çauagl (Çauagl, Çavales, Caul), Françescho Gauil (Gavnil) et Piero Gauilg (Gauagl, Gauil, Gavil, Cevagl, Sauigl, Savila) nous ne disposons d'aucune donnée attestant leur séjour à Dubrovnik.

Un des collaborateurs des frères Caboga à Venise était également Ruberto (Ruperto) Aldobrandi (Alibrandi, Alinbrandi) de Florence, citoyen de Barcelone. A une occasion il a obtenu de la part du grand conseil de Dubrovnik l'autorisation d'acheminer par bateaux à Dubrovnik, personnellement ou par le biais de ses mandataires, de la laine et d'autres marchandises à Dubrovnik, mais nous ignorons si Ruberto Aldobrandi a jamais utilisé cette autorisation¹⁰.

Si les documents ragusains étudiés ont permis d'établir l'ampleur du commerce des Catalans à Dubrovnik sur la base des documents ragusains, ces mêmes documents n'offraient aucune donnée sur l'ampleur des affaires des Catalans de Venise, y compris pour ceux qui apparaissent dans les sources ragusaines. Ce n'est qu'à la lecture des livres de comptes des frères Caboga que nous trouvons pour la première fois certaines informations à ce sujet. Comme nous l'avons déjà dit, que ce soit en liquide ou par le biais de lettres de change, et ce dans la période allant de 1427 à 1433, ce sont 16 063 ducats qui ont été versés et ce pour la majeure partie à Piero Boso (5875), Antonio Çauagl (3950), Françescho Chasteglon (2450), Roberto Aldobrandi (2504), alors que les autres commerçants se partagent la somme restante s'élevant à un peu moins de 1000 ducats¹¹.

Ce faisant, nous exposons uniquement l'ampleur des affaires entre des Catalans installés à demeure à Venise et une seule et même compagnie de Dubrovnik, à savoir celle des frères Caboga, par ailleurs commerçants ragusains de moyenne ampleur dans leurs activités commerciales d'intermédiaires entre les Balkans et la Méditerranée.

Toutes ces transactions s'effectuaient par le biais des partenaires d'affaires des frères Caboga qui résidaient et commerçaient à Venise. Il s'agissait de commerçants

9. N. Fejić, *Španija i Dubrovnik*, pp. 136, 143-145.

10. Ibidem, p. 140.

11. D. Kovačević-Kojić, *Trgovačke knjige*, pp. 266, 276, 273, 294, 300, 332, 352 (Piero Boso); pp. 184, 210, 242 (Antonio Çauagl); pp. 242, 245, 260, 280, 298, 334, 338, 352 (Françescho Chasteglon); pp. 260, 266, 268, 300, 304 (Ruberto Aldobrandi); pp. 298, 330 (Piero Gauil); pp. 174, 184 (Goan Montornesse); p. 348 (Françescho Gauil).

en gros tels que Antonio di Bon (Dobrosau), Ratcho di Nadal, Pasqual (Paschoie) di Lucha, Biasio d'Alegreto (Alegretto). Ceux-ci s'occupaient principalement de la vente des métaux précieux originaires de Serbie et de Bosnie que leur faisaient parvenir les frères Caboga. Par conséquent, ils disposaient de liquidités suffisantes pour faire face à toutes les obligations des frères Caboga envers les Catalans de Venise. Ainsi, par exemple, un commerçant ragusain a fait parvenir à Venise, en 1432, à Biasio d'Alegreto une quantité d'argent aurifère pour une valeur de 278 ducats, en précisant qu'il devait sur cette somme verser au Catalan Francescho Gauil 200 ducats, et porter le reste, soit 78 ducats, sur le compte de la compagnie des frères Caboga¹²

Par conséquent, outre les Catalans de Dubrovnik auxquels étaient confiées certaines opérations financières des frères Caboga, cette chaîne d'intermédiaires d'affaires reposait également sur les commerçants par le biais desquels les frères Caboga vendaient les métaux précieux à Venise. Simultanément ces commerçants se voyaient également chargés de remettre au nom de la compagnie des frères Caboga des sommes en liquide ou des lettres de change aux commerçants catalans de Venise. Par la suite ils recouvraient ces sommes auprès des frères Caboga à Dubrovnik.

Comme cela ressort de l'exposé précédent toutes les transactions monétaires s'effectuaient exclusivement à Venise, le principal centre financier dans l'Europe de cette époque. Il est souvent explicitement stipulé que le règlement doit s'effectuer à Venise, alors que d'autres fois cela faisait déjà l'objet d'un accord préalable. Ces opérations monétaires s'effectuaient de deux façons, soit par un versement en liquide (denari, chontadi, chontadi d'oro, moneda grosso) ou par des lettres de change (litera di chanbio, letera di chanbio, una di chanbio). La lettre de change occupait à cette époque dans le commerce de crédit de Dubrovnik une place de plus en plus large. Elle était tout particulièrement utilisée lorsque les créiteurs des Ragusains étaient des commerçants étrangers installés dans les villes d'Italie, principalement à Venise¹³

S'agissant de la monnaie utilisée, qu'il s'agisse de sommes en liquide ou de lettres de changes, le montant est toujours exprimé en ducats vénitiens. A une seule occasion où figure une somme en hyperpres, celle-ci est accompagnée du cours de cette monnaie par rapport au ducat de Venise, pour être finalement exprimée en ducats.

Les livres de comptes des frères Caboga nous apportent également de précieuses informations sur les noms des banques de Venise avec lesquelles collaboraient les Catalans de Dubrovnik et de Venise. Ainsi, le 12 novembre 1427, par

12. Ibidem, pp. 339, 348, 349.

13. M. Spremič, *Dubrovnik e gli Aragonesi*, pp. 204-214.

l'intermédiaire d'Antonio di Bon (Dobrosau), Bernardo Gaschil a versé 250 ducats à Goan Montornese « in banco di ser Goane Horsini e chompagni (Giuanì Horsin e chompagni) ». Quatre jours plus tard, de nouveau par ce même intermédiaire à Venise, Bernardo Gaschigl a versé 600 ducats à Antonio Çauagl « in banco di Priuli »¹⁴. Il s'agit dans ces deux cas de banques de Venise bien connues à cette époque.

Il n'est pas possible d'établir si les lettres de change adressées aux Catalans de Venise étaient un instrument de paiement ou de crédit. Comme cela est bien connu la lettre de change ne révèle pas l'origine de l'obligation monétaire. On peut toutefois à juste titre supposer que la totalité du commerce de la laine, qui arrivait de Catalogne, s'effectuait à Dubrovnik par le biais de lettres de change, les versements étant très souvent effectués aux commerçants catalans installés à demeure à Venise.

C'est de cette façon que mène ses affaires Goan Ripogl, un des compagnons des frères Caboga. En 1428, par le biais d'un intermédiaire, il a délivré à deux reprises à Piero Boso installé à Venise des lettres de change pour régler l'achat de laine et ce d'un montant de 175 respectivement 400 ducats¹⁵. De même, au cours de l'année 1431, Goan Ripogl a versé au nom des frères Caboga 100 ducats à Piero Pantela qui organisait et dirigeait la production de tissus à Dubrovnik¹⁶. Il s'agissait très vraisemblablement, dans ce cas également, de l'achat de tissus. En outre, Goan Ripogl effectuait diverses autres activités liées au commerce de la laine¹⁷. Bernardo Gaschigl servait lui aussi d'intermédiaire entre la compagnie des frères Caboga et Piero Pantela¹⁸.

Il est bien connu que les Catalans investissaient dans le commerce de crédits une partie des profits qu'ils réalisaient à Dubrovnik grâce au commerce de la laine. Il n'est toutefois pas facile d'établir à partir des sources ce que les commerçants catalans achetaient en échange de la laine qu'ils apportaient à Dubrovnik en grande quantité. On sait néanmoins avec certitude que la laine des Pyrénées parvenant à Dubrovnik était souvent payée en métal d'argent. Bien que rares et succinctes, les données conservées dans les Archives de Dubrovnik attestent suffisamment la pratique d'investissements dans le commerce des métaux précieux provenant de Serbie et de Bosnie de la part des Catalans¹⁹.

Parmi ceux-ci on distingue en particulier Bernardo Gaschigl. A la lecture du registre du contrôleur de l'atelier des monnaies de Dubrovnik, conservé uniquement pour l'année 1422, nous apprenons qu'au cours de l'année 1422 il a déposé

14 D. Kovačević-Kojić, *Trgovačke knjige*, pp. 181-184.

15. Ibidem, pp. 266, 280, 281.

16. Ibidem, pp. 266, 294, 299.

17. Ibidem, pp. 292, 299, 306.

18. Ibidem, pp. 301, 314, 318, 319.

19 M. Spremič, *Dubrovnik e gli Aragonesi*, pp. 90-93; N. Fejić, *Les Catalans à Dubrovnik*, p. 445

à l'atelier de monnaie de Dubrovnik 2 litres et une once d'argent. D'après les prescriptions des autorités locales, dont étaient exemptés les Vénitiens, une certaine quantité d'argent devait être versée à l'atelier des monnaies afin d'obtenir le droit d'exporter des métaux précieux. Il a tout d'abord été considéré que ce pourcentage s'élevait à 6% d'où l'estimation qu'au cours de l'année 1422, Bernardo Gaschigl a exporté, exprimé dans une unité moderne, uniquement 11 kilogrammes d'argent²⁰. Toutefois, de nouvelles recherches ont montré que le pourcentage du dépôt d'argent obligatoire n'était pas de 6% mais seulement de 0,5%²¹. Par conséquent, la quantité d'argent exportée en 1422 par Bernardo Gaschigl était incomparablement plus importante et dépassait les 133 kg. Son activité dans le commerce de l'argent s'est poursuivie aux cours des années suivantes. En mars 1428 le Petit conseil de Dubrovnik a pris la décision d'autoriser Bernardo Gaschigl à exporter de l'argent sous condition qu'il acquittât l'impôt prévu²².

Les livres de comptes des frères Caboga nous apprennent que les activités de Bernardo Gaschigl s'agissant du commerce de l'argent, outre à Dubrovnik, se déroulaient également à Venise. Ainsi, en 1431, Bernardo Gaschigl a vendu à Venise pour 34 ducats d'argent²³. L'année suivante le Ragusain Luca di Bona s'est engagé, en retour de l'argent reçu, à verser à Bernardo Gaschigl la somme de 306 ducats à Venise²⁴. Enfin, nous savons que Bernardo Gaschigl a contracté une assurance pour l'argent destiné à Luca di Bona, qui s'élevait à 3%²⁵. Nous voyons ainsi apparaître l'image plus complète d'un Catalan qui s'adonnait avec succès au commerce des métaux précieux provenant de Serbie et de Bosnie entre Dubrovnik et Venise.

De nombreux navires catalans se dirigeant sur Venise faisaient escales à Dubrovnik mais nous ignorons si à cette occasion ils prenaient du fret. On note avec d'autant plus d'intérêt une donnée signalant le transport, de Dubrovnik et à Venise, d'une quantité d'argent des frères Caboga par un navire catalan. En l'occurrence, le 22 août 1431, 52 litres, 7 onces et 2 saggii d'argent, d'une valeur de 395 ducats, ont été acheminés par le navire du Catalan Piero Maurin (Maurino) à Venise (viago di Venexia) où cet argent était destiné à Antonio di Bon. Après avoir vendu l'argent pour la somme de 413 ducats et 24 grosses, Antonio di Bon a remis, à la demande de Goan Bruglo, une lettre de change d'un montant de 800 ducats à Piero Maurino. Le transport en question incluait donc vraisemblablement, outre l'argent, quelques autres marchandises²⁶.

20. N. Fejič, *Les Catalans à Dubrovnik*, p. 446.

21. D. Kovačević-Kojič, *Trgovačke knjige*, pp. 173, 191, 209, 284, 294, 302, 323.

22. N. Fejič, *Les Catalans à Dubrovnik*, p. 446.

23. D. Kovačević-Kojič, *Trgovačke knjige*, pp. 315, 318.

24. Ibidem, pp. 137, 304, 333.

25 Ibidem, pp. 93, 273, 334.

La compagnie des frères Caboga a vendu à Venise au Catalan Françescho de l'or fin (horo fino) et ce dans une quantité de 2 litres, 5 onces et 5 saggi pour un prix de 7 ducats et 10 grosses l'once, ce qui représentait au total 217 ducats et 17 grosses²⁷. Outre l'argent et l'argent aurifère originaire de Serbie, les frères Caboga exportaient également de l'or pur. De toute évidence, les Catalans qui vivaient et commerçaient à Venise, tout comme ceux installés à demeure à Dubrovnik, étaient intéressés par le commerce des métaux précieux de Serbie et de Bosnie.

Reste ouverte la question de savoir si une partie de l'argent et de l'or de Serbie et de l'argent de Bosnie, achetée par des Catalans à Dubrovnik et à Venise, parvenait jusqu'aux ports de Catalogne. L'opinion des chercheurs reste divisée. Les uns estiment que tout transport d'argent provenant des Balkans pouvait être interrompu à tout moment dans quelque port de la Méditerranée avant de parvenir en Catalogne²⁸. D'autres sont en revanche d'avis que l'argent transitant par Dubrovnik était exporté, par le biais de l'Italie du Sud et de la Sicile, en Méditerranée occidentale et en Catalogne²⁹.

Jusqu'à présent aucun des travaux issus de recherches détaillées sur le matériel conservé dans les Archives de Dubrovnik ne faisait aucun état des liens commerciaux existant entre les Catalans de Dubrovnik et la compagnie des frères Caboga. La lecture des livres de comptes de ces derniers nous apprend toutefois que les Catalans de Dubrovnik, ainsi que ceux de Venise, occupaient une place importante dans les affaires de cette compagnie. Ceci nous permet de supposer que les échanges commerciaux, y compris le négoce des métaux précieux provenant de Serbie et de Bosnie, entre Ragusains et Catalans installés à demeure à Dubrovnik et à Venise étaient nettement plus importants qu'on ne le pensait jusqu'à présent.

26. Ibidem, pp. 283, 314-317.

27. Ibidem, pp. 275, 350.

28. N. Fejić, *Les Catalans à Dubrovnik*, pp. 445, 447.

29. J. Tadić, *Istorija Dubrovnika*, p. 308; M. Spremić, *Dubrovnik e gli Aragonesi*, pp. 273-281; Idem, *Der Metallexport Ragusas vom Balkan in den Mittelmeerraum im 14/15 Jahrhundert*, *Der Tiroler Bergbau und die Depression der europäischen Montanwirtschaft im 14. und 15. Jahrhundert: Akten der internationalen bergbaugeschichtlichen Tagung Steinhaus. – Bozen/Bolzano 2004*, p. 206.